

## DIPLOMATIE

## Paris-Doha : « Je t'aime moi non plus »



La vue sur Doha depuis le musée national du Qatar, symbole des liens entre la France et l'émirat : le bâtiment signé par l'architecte Jean Nouvel abrite un restaurant du célèbre chef français Alain Ducasse.  
Photo Ebra/Xavier FRÈRE

Depuis un demi-siècle, les liens entre les deux pays ont évolué au gré des présidences françaises. Il existe des intérêts communs, au niveau économique ou sécuritaire, mais aussi des tensions sur les sujets sociétaux ou religieux. La Coupe du monde de football offre un bon baromètre du climat diplomatique.

Emmanuel Macron se rendra-t-il à la Coupe du monde de foot qui démarre dans une semaine au Qatar ? Difficile pronostic, même si la ministre des Sports Amélie Oudéa-Castéra a déjà balisé le terrain, expliquant qu'elle s'y rendrait « en cas d'accession de l'équipe de France en quarts de finale ». Le président ne s'est pas encore exprimé sur un éventuel déplacement à Doha, où sont attendus 10 000 spectateurs de l'Hexagone en plus des 5 600 Français expatriés.

Entre l'émirat gazier - pays de Bédouins

qui a touché le pactole - et la République française - vieille terre de Voltaire -, les relations ont été intenses, notamment sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy (rachat du PSG par le Qatar) avec le cheikh Tamim al-Thani.

## « Miroir renversant »

« C'est le miroir renversant de nos fantasmes, il y a une forme de jalousie », estime Christian Chesnot, journaliste spécialiste du Moyen-Orient (*tire par ailleurs*). « Nous sommes plutôt une société en déclin, avec le laboratoire de la mondialisation et se projettent ».

Dernière des sourires de façade et un Kylian Mbappé star du PSG en tête de gondole de cette union, la réalité est en effet plus complexe. Dans les rues de Doha, les enseignes tricolores de la grande distribution sont bien visibles. Dans le nouveau quartier de Lusail, au nord, les Galeries Lafayette s'implantent à proximité de... « la place Vendôme », projet

pharaonique (1,25 milliard de dollars) ouvert en avril et dédié au luxe. Les lignes du métro flambant neuf, qui vont irriguer les huit stades, ont été inaugurées en octobre par les patrons de la RATP et de la SNCF. Jean-Pierre Farandou, à la tête de la compagnie ferroviaire française, a promis : « La Coupe du monde au Qatar va être un événement fantastique. » Et c'est sans compter les relations étroites au niveau sécuritaire et du renseignement, et sur le plan militaire et culturel.

Grâce, entre autres, à son alliance avec Paris, le Qatar a gagné incontestablement en respectabilité et influence au niveau international. « La relation est plutôt bonne actuellement, même si les États-Unis sont indétrônables », évalue un diplomate français. « Doha est un acteur positif qui cherche à résoudre les crises (Tchad, Afghanistan...) en jouant un rôle de médiateur, jamais dans la confrontation. »

Il y a un an pile, plusieurs parlementaires signaient une tribune pour « renforcer

les relations bilatérales », jugeant que l'émirat était « devenu un allié géostratégique majeur dans une région de plus en plus explosive ». Dans les rangs des politiques, l'influence émiratite a souvent posé de « vrais questionnements », selon Christian Chesnot, qui a coché sur « la diplomatie de la Rolex ». « Certains élus sont allés à la "soupe" et critiquent, après le Qatar. Mais ce phénomène se serait calmé, les parlementaires sont plus prudents qu'avant. »

## L'heure du désamour ?

Pourtant, entre appels au boycott d'élus et soupçons d'espionnage d'officiers indiens au profit de Doha sur des personnalités de l'Hexagone, les nuages s'amoncellent dernièrement sur cette relation. Ressentiments, non-dits. « Le comble de l'hypocrisie, c'est Anne Hidalgo à Paris, qui va en tribune présidentielle au PSG, demande des places, et se pince le nez pour la Coupe du monde. Cette attitude

ulcère le Qatar », remarque Christian Chesnot. Avant de tacler : « L'hypocrisie suprême, c'est que la France, via Sarkozy, a aidé le Qatar à obtenir le Mondial ! »

Après une période enchantée, l'heure du désamour pourrait-elle sonner ? Selon une entrepreneuse française expatriée depuis une décennie, l'émirat se tourne de moins en moins vers Paris, « à part pour du business pur ». La faute à « une compétition sauvage où d'autres acteurs entrent en jeu » (États-Unis, Chine, Inde, Pakistan, Indonésie...). « Le risque, c'est que la France apparaisse de plus en plus pour eux comme un lieu de villégiature, un musée, un vieux pays, complète Christian Chesnot. On n'est plus forcément prioritaires, la bascule se fait vers l'Asie. »

L'influence de la France au niveau du sport et de l'olympisme, elle, interesse encore le Qatar. Pour ne pas seulement participer, mais gagner.

Envoyé spécial à Doha, Xavier FRÈRE

## LE TÉMOIGNAGE D'UN CHEF BRETON EXPATRIÉ

## « Ici, tout le monde est tourné vers l'avenir »

Il ne sera pas sur le terrain, ni à l'entraînement, mais pour lui aussi, cette Coupe du monde aura une saveur très particulière. Le défi à relever : 500 couverts par jour pendant le Mondial contre 50 actuellement. Morgan Perrigaud, étiqueté « jeune talent de la cuisine française », est le chef du restaurant gastronomique d'Alain Ducasse, « Jiwan », situé au dernier étage du Musée national du Qatar. « Ce sera la meilleure vue et la meilleure place, on attend beaucoup de VIP », décrit le jovial Breton de 35 ans.

## « Toutes les cultures se mélangent »

Originaire de Saint-Malo, le chef cuisine ici beaucoup de poissons (king fish, barracuda...) et il a dû « mettre le nez dans les épices », comme il dit. Pour s'approvisionner, il sollicite notamment la « French connection » locale (Mo-

noprix, Carrefour...) en anticipant beaucoup sur les arrivages.

Morgan Perrigaud est à Doha, avec sa famille, depuis mai. Mais il a « l'impression d'avoir vécu deux ans ici », en raison d'un rythme intense, « de l'adrénaline et d'une pression énorme ».

Régulièrement, il travaille quasiment en direct avec l'entourage de l'émir Tamim, le prince héritier au pouvoir, et amateur de restauration française. En cuisine, Morgan Perrigaud est entouré d'une équipe indo-sri-lankaise. Doha, « c'est Dubai d'il y a dix ans », témoigne-t-il. C'est aussi un éldorado « où toutes les cultures se mélangent, un vrai melting-pot », et surtout un endroit « où la valeur travail a un sens, tout le monde regarde vers l'avenir ».

Le trentenaire regrette que des Français se braquent sur ce Mondial car le Qatar lui apparaît « plus ouvert d'esprit » qu'il ne l'imaginait.

X.F.



Morgan Perrigaud, chef au restaurant Jiwan, d'Alain Ducasse à Doha. Photo Ebra/Xavier FRÈRE

## LE SAVEZ-VOUS ?



Les Galeries Lafayette dans le tout nouveau quartier de Katara Photo Ebra/X.F.

## ■ La relation en chiffres

La France est le deuxième pays d'Europe (après le Royaume-Uni) où le Qatar a investi. Cela représente au total près de 25,3 milliards dont 5,3 milliards (mds) dans l'industrie et la construction, 4,2 mds dans le commerce de détail, 3,4 mds dans le transport et le tourisme, 2,3 mds dans les télécoms et médias.

Le Qatar possède le PSG via Qatar Sports Investments (QSI), des palaces à Paris et sur la Côte d'Azur. Il est le premier actionnaire (17 % des droits de vote) du groupe hôtelier

Accor (Ibis, Mercure, Mama Shelter, Novotel, Sofitel, Pullman, Adagio).

Le Qatar détient 5 % du géant pétrolier Total Energies, lequel bénéficie d'un « rôle stratégique renforcé » dans le développement du plus grand champ de gaz naturel au monde (10 % des réserves mondiales) et le projet North Field.

Plus de 120 entreprises françaises ont une activité au Qatar : dans la construction (Bouygues, Vinci...), les transports (SNCF, RATP), le luxe, la technologie, l'armement ou l'alimentation.

## QUESTIONS À

Christian Chesnot Grand reporter, spécialiste du Moyen-Orient et auteur de plusieurs ouvrages sur le Qatar (\*)

## « Le Qatar juge la France un peu ingrate »

Quelle est l'origine des liens entre les deux pays ?

La relation date de l'indépendance du Qatar en 1971, sous Georges Pompidou. Le protectorat anglais se tourne vers la France qui bénéficie d'une très bonne image avec les positions du général de Gaulle. La relation va se nouer et être forte. Durant très longtemps, 80 % du matériel militaire du Qatar a été fourni par la France et un accord de défense est signé en 1994. La relation devient commerciale lune de miel, parfois excessive, sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy (2007-2012), avec une forme de consanguinité. Cela correspond au moment où le Qatar commence à avoir les reins solides et où la France connaît la crise financière. De fait, ce pays très riche, très résilient, offre des opportunités : le Qatar paie la rançon pour la libération des infirmières bulgares retenues en Libye au début du mandat Sarkozy. Sous François Hollande, le lien se poursuit avec la vente des Rafale, même si le président socialiste est davantage tourné vers l'Arabie saoudite. Avec Emmanuel Macron, c'est une phase en creux : il y a des irritants sur l'extrême et le prosélytisme

religieux, sur les conflits en Libye et au Mali... De leur côté, les Qataris ne sont pas contents du positionnement d'Emmanuel Macron en faveur des Émirats Arabes Unis comme alliés car ils sont leurs ennemis héréditaires. Le Qatar juge la France un peu ingrate, après avoir investi 25 milliards de dollars dans l'Hexagone. La relation n'est pas mauvaise, mais elle n'est ni chaleureuse ni flamboyante. Globalement, elle a été en dents de scie depuis le début. La diplomatie française fait un peu l'essuie-glace avec le Qatar, du zigzag dans le Golfe, ça dérouté nos interlocuteurs.

Les Qataris ont-ils cessé de financer des associations islamistes en France ?

Ils ont dû lever le pied, être plus discrets. Mais une vingtaine d'associations seraient encore sous surveillance. Il y a une certaine forme de nonchalance des Qataris à ne pas vouloir faire le ménage parmi ces interlocuteurs et bénéficiaires. Mais ils ne sont pas pro-actifs. La moralité de cette histoire : si la pression n'est pas mise en permanence sur eux, avec leur montagne d'argent, ils ne bougent pas et ont tendance à acheter les gens. On le voit

avec la condition des ouvriers (étrangers) sur les chantiers de la Coupe du monde, ndr).

La question de la laïcité est un énorme point de discordance non ?

Au lycée Voltaire français à Doha, le Qatar voulait imposer des cours de religion, ça n'a finalement pas abouti... L'émirat est un pays musulman, traditionnel, qui a son code moral, religieux, et on ne peut pas être raciste sur ces questions. La France a subi une campagne de boycott au moment de la mort du professeur Samuel Paty. Il y a un effet déformant entre la famille royale du Qatar, plutôt moderne, qui apprécie Paris et la Côte d'Azur, et une société fondamentalement ultra-conservatrice aux moeurs bédouines traditionnelles. Il y a plusieurs zones grises, des angles morts dans cette société, comme le soutien, à une époque, aux groupes terroristes.

Propos recueillis par Xavier FRÈRE (\*) Qatar, les secrets d'une influence plénière en 100 questions (éd. Taillandier)



Photo DR